



MADemoiselle LA D.

La petite fille qui récite le monologue entre une lettre à la main.

Encore une lettre ! (Au public.) Vous ne vous faites pas idée de ce qu'on peut recevoir de lettres dans mon métier. (Minaudant.) Car j'ai un métier ! Papa m'a toujours dit qu'il fallait songer à l'avenir, alors je me suis montée une affaire ! Je vais vous raconter cela tout à l'heure. Voyons d'abord cette lettre. Elle est pour moi, il n'y a pas d'erreur. (Lisant.) Mademoiselle la D. de l'A. des Paucopodide ou si vous préférez des P...a...u...c...p...o...d...i...d...e (Il faut dire cela très vite ; puis d'un air étonné.) Ne serais-je pas claire ? Il y a un petit garçon là-bas qui a l'air de désirer des explications. (D'un ton très supérieur en s'adressant à un interlocuteur imaginaire.) Eh bien ! mon jeune ami, cela veut dire tout simplement M^{lle} la Directrice de l'Agence des Petites annonces urgentes classées par ordre d'importance d'échange. (Se désignant de la main.) M^{lle} la Directrice c'est moi, bien entendu ! Ce ne serait pas la peine de créer une affaire si ce n'était pas pour la diriger.

J'avais remarqué que mes camarades n'étaient pas toujours satisfaites des cadeaux qu'elles recevaient : l'une qui n'avait pas de poupée se voyait offrir des ballons et des sacs, l'autre avec une famille au grand complet recevait poupard sur poupard au lieu de la pochette dont elle rêvait. Alors j'ai pensé à mettre ces malheureuses en rapports pour des échanges qui arrangeraient tout le monde.

Les gens m'écrivent leurs désirs : j'adresse les amateurs de fleurs à ceux qui offrent des légumes, tout ça c'est du jardinage ; les personnes qui cherchent un chien à celles qui en annoncent à

vendre ! Enfin je fais ça très bien ! Et mon triomphe, voyez-vous, c'est que je suis très bon marché. Comme les annonces se payent à la ligne, je conseille toujours à mes clients de les écrire en abréviations... comme le titre de mon agence. C'est leur intérêt et le mien aussi car plus les annonces sont courtes, plus elles sont avantageuses, et plus elles sont avantageuses, plus j'ai de clients ! et puis c'est si commode, des explications qui prendraient quatre pages peuvent tenir en trois lignes !

Tenez, voulez-vous en essayer, vous n'avez qu'à parler ! Désirez-vous un p. p. t. p. t. s. ou un j. c. a. b. ? Pardon, vous n'avez pas encore l'habitude comme moi ! Je voulais dire : voulez-vous « un petit parapluie tom-pouce tout soie » ou « un joli chat angora bleu » ? Vous n'êtes pas encore fixés, eh bien ! vous me le direz tout à l'heure ! Je vais lire une lettre, ça vous donnera le temps de réfléchir. (Très gracieusement.) Vous permettez, n'est-ce pas ? (Elle sourit.) Merci.

(Elle ouvre la lettre et pousse des exclamations tour à tour navrées, puis indignées.) Ah !... oh !... eh bien !... Oh ! par exemple !... C'est trop fort ! (Au public.) Il y a vraiment des gens qui ne sont jamais contents de rien ! Croyez-vous ? C'est une de mes clientes qui se plaint. Elle m'a écrit la semaine dernière pour me demander m.p.c.e.p.p.r.d.t.e.c.f. Je l'adresse à une jeune demoiselle qui offrirait justement l'équivalent. Et voilà maintenant qu'elle m'envoie une lettre furibonde parce qu'elle voulait « une machine perfectionnée capable d'exécuter les problèmes par règles de trois et les compositions françaises ! » tandis que l'autre offrirait des mirabelles pour confiture expédiées par panier réclame, des dindes toutes engraisées et des canards fins !...

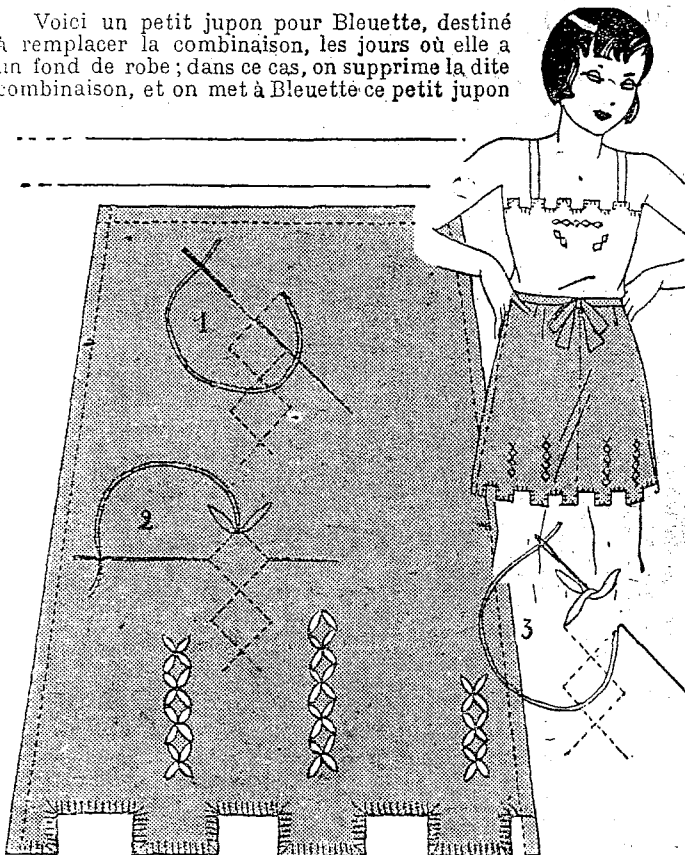
Est-ce que je savais, moi, que m.p.c.e.p.p.r.d.t.e.c.f. signifiait une chose pour l'une et autre chose pour la seconde ? Comment voulaient-elles que je m'en doute ! Tenez c'est à vous décourager de vouloir rendre service aux gens. (Elle sort les bras au ciel et secouant la tête avec accablement.)

CLAUDE SYLVAIN.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

PETIT JUPON AU POINT ETRUSQUE

Voici un petit jupon pour Bleuette, destiné à remplacer la combinaison, les jours où elle a un fond de robe ; dans ce cas, on supprime la dite combinaison, et on met à Bleuette ce petit jupon



pour que la robe de dessus ne soit point trop transparente. Ce modèle est très pratiquement taillé en quatre parties de façon à éviter trop de fronces à la taille, ce qui grossit toujours un peu. Et Bleuette, vous le savez, est très coquette. Elle sait très bien que, cet hiver, beaucoup de robes seront assez ajustées, ce qui nécessite des dessous plutôt en forme.

Taillez donc le patron que voici sur le tissu plié en quatre.

Vous avez ainsi quatre lés en forme qui s'assemblent par des coutures légèrement biaisées.

La ceinture est une bande droit fil qui se coud à points bien serrés et se noue devant, serrant légèrement le haut du jupon qu'on soutient un peu en cousant.

Vous pouvez ménager même une petite fente devant pour passer plus facilement le jupon fermé devant.

La garniture est celle de toute la parure dont vous avez déjà eu ici différentes pièces. Elle est composée de dents carrées festonnées et d'une broderie en points étrusques dont vous avez le détail dans ce croquis.

Le point étrusque, je le rappelle, est un point inédit composé de points de croix faits en biais et dessinant des lignes de losange. Vous l'exécuterez en coton soyeux de teinte pastel ou vive, sur linon blanc ou de couleur.

Et, bien entendu, linon et broderie seront exactement assortis à ceux qui composent le reste de la parure.

COIN DES RIEUSES

LE NOM DE LA POUPÉE

Nette est dans le magasin de poupées et son angoisse est indescriptible. Elle a confié, il y a quelques jours, dans ce magasin, sa plus chère poupée qui avait eu le bras arraché dans un horrible accident.

Et voilà qu'aujourd'hui on cherche la poupée dans toutes les boîtes des « réparées ». Impossible de la trouver !

Alors, Nette, timidement, s'adresse à l'employée qui fait les recherches et, croyant que ce renseignement l'aidera :

— Elle s'appelle Jolyette, ma poupée ! dit-elle.

LE BON CONSEIL

Tom assiste à un grand déjeuner où l'on sert de fort bonnes choses. Il est le voisin d'un vieux monsieur très aimable qui s'occupe de temps en temps de ce gentil et sage petit compagnon.

Tom est, en effet, très sage parce qu'il est affreusement gourmand. Il ne songe qu'à savourer ce qu'on lui donne. Tout à coup, au dessert, le vieux monsieur s'aperçoit que Tom soupire très fort.

— Qu'est-ce que vous avez, Tom ? demande-t-il, un peu inquiet.

— Je n'ai plus faim, dit Tom avec désespoir, et il y a encore tant de bons gâteaux !

— Mettez-en dans vos poches, dit le vieux monsieur, en parlant très bas.

Et Tom répond sur le même ton, en le regardant d'un air piteux :

— Elles sont déjà pleines !